Disputes dans la maison de Cang Jie

Vincent Durand-Dastès

▶ **To cite this version:**

Vincent Durand-Dastès. Disputes dans la maison de Cang Jie : Le regain des querelles idéologiques sur l'écriture chinoise dans la presse et l'édition de Chine populaire. Revue bibliographique de sinologie, 1998, XVI (1998), pp.329-344. hal-01382603

HAL Id: hal-01382603
https://hal.science/hal-01382603

Submitted on 17 Oct 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

VINCENT DURAND-DASTÈS

DISPUTES DANS LA MAISON DE CANG JIE

LE REGAIN DES QUERELLES IDÉOLOGIQUES SUR L'ÉCRITURE CHINOISE DANS LA PRESSE ET L'ÉDITION DE CHINE POPULAIRE

"Once written norms are established, they attract emotional attachment, and hence discussions about the reform of a given orthography or script often resembles a religious war more than a rational discourse, generating more heat than light"

FLORIAN COULMAS, *The Writing Systems of the World*, p. 241.

Ces dernières années, la question de l'écriture chinoise est revenue sur le devant de la scène éditoriale en Chine populaire. Portées par la vague du "culturalisme" (*wenhua re* 文化熱), les publications présentant le système d'écriture des caractères chinois sous un jour particulièrement positif, cherchant à l'appréhender dans toutes ses dimensions culturelles, jusqu'à le parer parfois de nouveaux oripeaux mythologiques, n'ont cessé de se multiplier [1]. En réponse, les partisans de la simplification

1. C'est ainsi par une somme sur les caractères chinois que les presses de l'Université de Pékin ont inauguré en 1995 leur important projet éditorial, subventionné par l'État, de "Zhongguo wenhua daguan xilie" 中國文化大觀系列 "A Grand Exposition Culture Series" (He Jiuying *et al.*, 1995). Dans les parutions récentes ou à venir prochainement, on note des titres comme *Hanzi wangguo manyou* 漢學王國漫游 de CHEN Shukuan 陳淑寬 (Chongqing : Chongqing chubanshe, août 1997) ; *Hanyu, hanzi, han wenhua* 漢語漢字漢文化, HU Shuangbao 胡雙寶 (Beijing, décembre 1997) ; *Hanzi wenhua yinlun* 漢字文化引論, par SU Xinchun 蘇新春, livre d'introduction *Hanzi yanjiu xin shiye congshu* 漢字研究新視野叢書, (Nanning : Guangxi jiaoyu, 1996) qui comporte plusieurs titres comme : LIU Zhiji 劉志基 , *Hanzi wenhua zonglun* 漢字文化總論 ; CANG Kehe 藏克和, *Zhongguo hanzi yu ruxue sixiang* 中國漢字與儒學思想 ; YAO Ganming 姚淦銘, *Hanzi yu shufa wenhua* 漢字與書法文化 ; SONG Chengpei 宋承培 *"Shuowen" hanzi tixi yu shanggu shi* 説文漢字體系與上古史, 1996. Un autre ouvrage, *Zhongguo wenzi gailüe* 中國文字概略 de NIE Hongyin 聶鴻音 (Yuwen chubanshe, janvier 1998) défend vraisemblablement des positions moins enthousiastes envers l'écriture traditionnelle : son auteur appartient à la mouvance de la revue *Yuwen jianshe* ; cf. *infra*.

et/ou de la romanisation de l'écriture ont tenté, peut-être plus timidement, d'allumer quelques contre-feux. Bref, on a vu se ranimer une "lutte entre les deux lignes" qui avait été en quelque sorte gelée pendant la Révolution culturelle [2] et les années de troubles majeurs qui avaient précédé celle-ci.

Au cours de ces nouvelles polémiques, on va retrouver dans le microcosme des spécialistes de l'écriture, comme par une sorte de mimétisme, bien des événements qui ont agité les milieux de la "grande" politique : des échanges d'invectives, la censure d'un programme télévisé controversé, et même récemment un procès en diffamation...[3]

Il faut remonter à 1986 pour voir officiellement la polémique se rouvrir. En effet, le gouvernement chinois va alors donner une sorte de feu vert aux cercles opposés à la réforme radicale de l'orthographe chinoise en limitant sérieusement les prétentions des vieux artisans de ce projet. Il est vrai que l'attitude des autorités de la RPC a été notoirement ambiguë au cours de son histoire : après avoir soutenu des plans de remplacement pur et simple des caractères chinois par l'écriture alphabétique dans les années précédant leur prise du pouvoir, c'est dans une voie prudemment réformiste que les communistes chinois s'engagent à la fin des années cinquante : on procède à la simplification d'un nombre significatif de caractères chinois [4]. Si un alphabet phonétique, le *pinyin*, est créé [5] et diffusé, Zhou Enlai s'empresse de préciser qu'il n'a pas pour l'instant vocation à se substituer aux *hanzi* 漢字 : de fait, le *pinyin* n'aura guère que des usages éducatifs. Aucune mesure plus radicale ne sera adoptée par la suite, hormis l'élaboration, dans la confusion qui suit la phase active de la Révolution culturelle, d'une seconde liste de caractères simplifiés. Celle-ci, publiée en octobre 1977, sera tout de suite controversée et n'obtiendra jamais de statut officiel [6].

En 1986, c'est un signal fort qui est envoyé : la "seconde liste" de simplifiés, jamais implantée, est finalement officiellement répudiée, tandis que le Comité pour la réforme de l'écriture ("Zhongguo wenzi gaige weiyuanhui 中國文字改革委員會) et sa revue "Réforme de l'écriture" *(Wenzi gaige)* perdent leurs dénominations militantes pour recevoir les appellations plus neutres de Comité d'État pour le travail sur la langue et l'écriture ("Guojia yuyan wenzi gongzuo weiyuanhui 國家語言文字工作委員會") et *Cons-*

2. Cf. à ce sujet Kraus, 1991.

3. L'affaire de l'émission "Shenqi de hanzi" n'est pas sans évoquer le scandale de "Heshang", comme le procès intenté par Xu Dejiang contre Wu Tieping rappelle l'attitude de l'écrivain Wang Meng, qui, en butte aux critiques des milieux conservateurs, tenta de contre-attaquer par une plainte pour difffamation devant les tribunaux ; cf. ci-dessous.

4. Les principes en sont posés dans le "projet de simplification des caractères chinois" *Hanzi jianhua fang'an* 漢字簡化方案, 1956 ; un "tableau général des caractères simplifiés" *Jianhua zi zongbiao* 簡化字總表 de 2236 caractères sera promulgué en 1964.

5. Projet de notation phonétique du chinois", *Hanyu pinyin fang'an* 漢語拼音方案, 1958.

6. Cf. Seybolt et Chiang, 1979 ; Rohsenow, 1986.

truction linguistique (*Yuwen jianshe* 語文建設, titre anglais *Language planning* ; en abrégé ci-après*YWJS*). L'objectif ultime de poursuite de la réforme n'est certes pas officiellement répudié, mais il est renvoyé à d'encore plus brumeux lointains.

Les adversaires de la réforme de l'orthographe chinoise ne vont pas manquer de sauter sur l'occasion, d'autant plus que le contexte international leur paraît favorable. Les "tigres" d'Extrême-Orient sont alors à la mode et on se plaît à expliquer leurs succès par leurs traits culturels commun. En chinois comme en japonais, cette zone connaissant une forte croissance économique est vite baptisée "sphère de la culture des caractères chinois" (*Hanzi wenhua juan, Kanji bunkaken* 漢字文化圈) [7].

DEUX REVUES RIVALES : *HANZI WENHUA* CONTRE *YUWEN JIANSHE*

En décembre1986, l'Institut de linguistique appliquée (Yuyan wenzi yingyong yanjiusuo 語言文字應用研究所) de l'Académie des sciences sociales, fondé deux ans tôt, organise un colloque sur "La question des caractères chinois" ("Hanzi wenti xueshu taolunhui 漢字問題學術討論會") ; son directeur, Chen Yuan, appelle à l'ouverture du "quatrième débat" sur l'écriture (après ceux du Quatre mai, des années trente et des années cinquante), que Zhou Enlai appelait de ses vœux et qui n'avait jamais pu avoir lieu). Il sera écouté au delà de toute espérance...

À la fin de 1989, une nouvelle revue trimestrielle est lancée : elle a pour titre "Culture des caractères chinois" (*Hanzi wenhua* 漢字文化 ; en abrégé ci-après *HZWH)* ; la calligraphie qui orne la couverture est due au pinceau prolifique du "patron" du bouddhisme officiel chinois Zhao Puchu 趙樸初, et le premier numéro sort en janvier 1990. D'entrée, la revue publie des articles et organise des rencontres dont le thème tourne autour de quelques idées fortes : la réhabilitation de l'écriture chinoise en tant que système, la conservation des graphies traditionnelles et une méfiance prononcée envers tout projet de nouvelle réforme de l'orthographe.

Fonder une nouvelle publication pendant l'hiver qui suit la crise de juin 1989 suppose de solides appuis politiques : les fondateurs de *Hanzi wenhua* n'en manquent pas. Sa créatrice, Yuan Xiaoyuan 袁曉園, née en 1905, est une vieille routière de la politique des Chinois d'Outre-mer. Pendant les années soixante-dix, alors qu'elle vit aux États-Unis, elle démissionne avec fracas du Kuomintang et du poste de député qu'elle occupait à l'assemblée taïwanaise pour se rapprocher de la Chine populaire ; elle s'y établira définitivement en 1985, renonçant à sa nationalité américaine, et devenant député à la Conférence consultative politique du peuple chinois (*Zhengxie* 政協) ; elle fondera plusieurs institutions charitables et culturelles, dont notamment,

7. Le concept est employé au Japon depuis déjà longtemps. En 1986 se tient à Tôkyô un congrès international sur le thème de l'avenir du "Kanji bunkaken" (cf. Hashimoto *et al.*, 1988).

en 1980, la Société d'étude sur la modernisation des caractères chinois ("Hanzi xiandaihua yanjiuhui 漢字現代化研究會", qui deviendra la "Beijing guoji hanzi yanjiuhui 北京國際漢字研究會"). Un autre des mentors de *Hanzi wenhua* est également une personnalité dont l'activité se place principalement hors des frontières de la Chine : il s'agit de l'homme d'affaire hongkongais An Zijie 安子介 dont un des *hobbies* est la pédagogie des caractères chinois à partir de leur structure sémantique [8]. Âgé aujourd'hui de 85 ans, il est également depuis 1993 un des vice-présidents de la *Zhengxie*. Cette forte présence de deux personnalités "patriotiques" chinoises d'outremer, étrangères aux milieux académiques nationaux, parmi l'équipe de *Hanzi wenhua*, ne manquera pas d'être exploitée par leurs adversaires [9]. Et les spécialistes chevronnés de l'ex-Comité de réforme souligneront l'amateurisme de ces "linguistes autoproclamés" ; ces attaques viseront notamment le rédacteur en chef adjoint de *HZWH*, le pédagogue Xu Dejiang 徐德江. L'équipe de *Hanzi wenhua* compte toutefois des universitaires, tel le professeur de Fudan daxue Shen Xiaolong 申小龍, ou de respectés historiens de l'écriture comme Hu Houxuan 胡厚宣 et Zhou Zumo 周祖謨, qui apporteront parfois leurs concours à certains des projets de la revue, même les plus controversés [10].

Dans le camp adverse, on trouve maints grands noms de la linguistique chinoise en général et de la réforme de l'écriture en particulier : toute l'équipe du Comité d'État et le comité de rédaction de la revue *Yuwen jianshe*. On verra ainsi les vétérans Zhou Youguang 周有光 et Lü Shuxiang 呂叔湘 prendre la parole pour défendre l'héritage des pères du *pinyin* et des listes de simplification des caractères. Les membres du comité s'expriment volontiers collectivement, comme dans le manuel "Cent questions à propos du travail sur la langue et l'écriture" (*Yuyan wenzi gongzuo baiti* 語言文字工作白題) [11] ou encore, avec d'autres, dans le recueil "Évaluer scientifiquement les caractères chinois"(*Kexue de pingjia hanyu hanzi* 科學的評價漢語漢字) [12]. Les polémiques les plus virulentes et les attaques personnelles contre les hérauts de *Hanzi wenhua*, seront engagées par des auteurs comme Wu Tieping 伍鐵平 ou Nie Hongyin 聶鴻音 [13].

---

8. Il est notamment l'auteur de deux manuels d'écriture (An Zijie, 1982, 1990) et le coauteur d'un ouvrage sur l'écriture chinoise et la science contemporaine (An Zijie, 1992).
9. John DeFrancis les qualifiera ainsi aimablement de "whole bunch of wealthy expatriate" .
10. Ils font ainsi tout deux partie du comité des conseillers de l'émission "Shenqi de hanzi" (cf. *infra*) ; *HZWH*, 1992,1, p. 4.
11. Guojia yuyan wenzi gongzuo weiyuanhui zhengci fagui shi 國家語言文字工作委員會政此策法規室. 1995.
12. Yin Binyong 尹斌庸, Su Peicheng 蘇培成, (ed.). 1995.
13. Membre du "Zhongguo shehui kexueyuan, minzu yanjiusuo (中國社會科學院民族研究所)".

Un soutien extérieur viendra renforcer les positions des officiels du Comité d'État: Il s'agit essentiellement des linguistes rassemblés autour de John DeFrancis, de l'Université d'Hawaii. N'ayant guère à se soucier de respecter les subtils équilibres politiques de la RPC, ceux-ci tiennent volontiers un discours radical, appelant de leurs vœux l'abandon total des caractères chinois, alors que les linguistes institutionnels chinois préfèrent s'en tenir à des rappels aux règles orthographiques en vigueur sans trop oser aborder la question des évolutions à long terme.

"CES MERVEILLEUX CARACTÈRES CHINOIS"

Rapidement, les promoteurs de *Hanzi wenhua* vont croiser le fer avec les tenants de la réforme de l'orthographe. L'un des premiers slogans de la revue, "reconnaître les traditionnels, écrire les simplifiés" (*shifan xiejian* 識繁寫簡), prône l'adoption par les autorités d'une nouvelle norme qui imposerait aux écoliers chinois de savoir reconnaître les formes traditionnelles des caractères même si on ne leur demande d'écrire que les seuls simplifiés. Prétention fort modérée — même si elle représente un retour en arrière difficilement tolérable aux yeux de ceux qui continuent d'espérer *in fine* l'effacement des caractères traditionnels. Mais le ton se radicalisera bientôt. La polémique à laquelle donnera lieu l'émission *Ces merveilleux caractères chinois* (*Shenqi de hanzi* 神奇的漢字), au cours de l'hiver 1991-1992 en fournira une frappante illustration. À la veille de sa diffusion par la chaîne Centrale de la télévision chinoise, en décembre 1991, le programme annoncé sous ce titre est subitement retiré de l'affiche. Que s'est-il passé ? La lecture des premiers numéros de l'année 1992 de nos deux revues ne tardera pas à éclairer le public sur les tenants et aboutissants de l'affaire.

Le numéro de janvier de *Hanzi wenhua* consacrera ainsi une large part de ses colonnes à célébrer la diffusion du documentaire (il a été composé avant que la nouvelle de son retrait ne soit connue), publiant *in extenso* le commentaire qui devait l'accompagner. Il s'agit d'un texte au lyrisme échevelé à la gloire des caractères chinois : chaque caractère chinois, peut-on y lire, est "un fragment d'une illustre histoire, un étrange code secret, une portée de notes mouvantes, une peinture qui prend son envol [...] les trois mille caractères d'usage courant composent comme une peinture magique ; il suffit de les disposer de telle ou telle façon pour voir apparaître un monde de significations aux transformations inépuisables, qui ouvre tout grand l'univers mental de celui qui les utilise. C'est là, quand on compare les caractères chinois avec les écritures indo-européennes, la plus manifeste qualité propre qu'on peut leur attribuer. C'est pour cela que certains experts étrangers reconnaissent que les Chinois sont le peuple du monde le plus richement doté de force créatrice, et que la culture chinoise traditionnelle est, de toute notre planète, celle qui manifeste le romantisme le plus éclatant [14]". Cette supério-

14. *Hanzi wenhua* 1992, 1, p. 13.

rité peut encore être constatée de nos jours, puisqu'une enquête "effectuée à Shanghai par des psychologues" démontre que, sur 12 questions posées à des enfants chinois et américains, "les enfants chinois obtenaient les meilleurs résultats à dix questions sur douze ; était-ce parce que les enfants chinois sont naturellement plus intelligents ? Ou à cause d'une différence de capacités cérébrales entre races ? Rien de tout cela : les experts l'expliquèrent par la différence des systèmes d'écritures. Les caractères chinois, dans le domaine du développement de l'intelligence humaine, sont dotés de fantastiques et miraculeux pouvoirs (*juyou shenqi de teyi gongneng* 具有神奇的特異功能) [15]". En conclusion, "l'expérience passée l'a prouvé, l'expérience actuelle le confirme : les caractères chinois sont une écriture excellente, qui est scientifique, facile à apprendre, intelligente, de portée internationale ; ils sont la cinquième grande découverte de la Chine. Le XXI[e] siècle verra se déployer la puissance des caractères chinois [16]". Selon un spécialiste anglais des découvertes scientifiques, "un jour ou l'autre, tous les gens dans le monde devront apprendre le chinois, et commanderont les ordinateurs en leur parlant en chinois [17]".

Ce sont ces envolées lyriques qui ont entraîné la déprogrammation de l'émission. Nombre de linguistes patentés ont fait en effet pression par les canaux bureaucratiques, arguant de ces écarts de langage, pour obtenir son retrait. Les auteurs d'un document publié au début de 1992 tant par *YWJS* que par *HZWH* [18], reprocheront violemment aux promoteurs de l'émission le "nationalisme de l'écriture grand Han" et le mépris implicite à l'égard des autres nations manifesté par le commentaire de l'émission. Ses défenseurs protesteront quant à eux contre les violentes attaques dont ils ont fait l'objet en invoquant le droit à la "licence poétique" : les excès lyriques du texte sont à comprendre comme liés au caractère littéraire du commentaire. Cependant, une lecture un peu attentive des textes de *Hanzi wenhua* montre que ses auteurs ont bel et bien réitéré dans leurs articles, les uns après les autres, les thèses illustrées par le texte de l'émission. Le discours polémique *de Hanzi wenhua* apparaît en effet comme tout à fait cohérent, et l'on voit, à analyser la revue sur plusieurs années, se dégager une véritable ligne éditoriale.

L'IMPORTANCE ET LA NATURE DE L'ÉCRITURE CHINOISE

Le premier souci affiché par les auteurs de la revue est de redresser les torts passés : pour reprendre une formule de An Zijie, il convient de "laver l'injus-

15. *Hanzi wenhua* 1992, 1, p. 13.

16. *Ibid.*, p. 16 et 6.

17. *Ibid.*, p. 6.

18. « 'Shenqi de hanzi' zhuanjia zuotanhui jiyao 神奇的漢字專家座談會紀要 », in *Hanzi wenhua* 1992, 1, p. 7-10. Parmi les participants à la réunion dont ce texte est le compte-rendu, on trouve Qiu Xigui 裘錫圭, Zhang Zhigong 張志公, Xing Gongguan 邢公畹, Hu Ruichang 胡瑞昌, Su Peicheng 蘇培成, Wang Ning 王寧.

tice centenaire" [19] faite à l'écriture chinoise par ses critiques depuis le début du siècle : on réfute longuement la thèse de son"arriération" (*hanzi luohou lun* 漢字落後論) [20] et parle de sa "réhabilitation" (*pingfan* 平反).

Cependant les collaborateurs de la revue ne manquent pas non plus d'ambitions pour l'avenir. Ils soutiennent tous, avec plus ou moins de nuances, la thèse du caractère idéographique (*biaoyi xing* 表意性) de l'écriture chinoise, et c'est en elle qu'ils vont puiser des arguments pour affirmer sa supériorité en tant que système. Selon les défenseurs de cette thèse, la relation directe qui existerait dans l'écriture chinoise entre les signes graphiques et les signifiés linguistiques, indépendamment de tout énoncé oral, rendrait les caractères chinois propres à écrire toutes sortes de langues, y compris celles qui ne les emploient pas aujourd'hui.

Pour appuyer cette thèse, il importe aux auteurs de *Hanzi wenhua* de dégager l'écriture de la position seconde que lui a assigné la linguistique saussurienne. Xu Dejiang 徐德江 (un des principaux collaborateurs de la revue et le producteur de l'émission *Ces merveilleux caractères chinois*) cherche à rouvrir le débat, par une série de dix articles publiés entre 1993 et 1996 et intitulés "Lun han yuwen jiaoxue yu Suosuer de gongxian he juxian" 論漢語文教學與縮速爾的貢獻和局限, *À propos de l'enseignement de la langue et de l'écriture chinoise et de la contribution et des limites de Saussure* [21]. Un autre auteur proposera même de rebaptiser la linguistique "scripto-linguistique" [22], un troisième de rebaptiser "sémiotique" (*fuhao xue* 符號學) la discipline saussurienne, réservant à "une linguistique aux caractéristiques chinoises", l'appellation de "grande linguistique" [23]. Au-delà de cette réévaluation de la place de l'écriture dans les études linguistiques, qui fait l'objet de débats bien au-delà des frontières de la Chine, c'est tout bonnement l'idée de la supériorité de l'écriture chinoise qui apparaît en filigrane.

Si la première tâche est de redonner un statut officiel aux caractères non simplifiés, d'empêcher toute nouvelle simplification ou tout nouveau pas vers la romanisation, c'est pour rendre dans un premier temps à l'écriture chinoise son statut d'esperanto graphique de l'Asie orientale. Réintroduire les graphies traditionnelles de l'écriture chinoise est en effet une nécessité patriotique à court terme, puisque la reconnaissance des formes non simplifiées permettra d'accueillir plus facilement Hong-Kong et Taiwan dans le giron chinois ; au-delà, l'arrêt de la réforme de l'écriture, permettra de mieux

19. "Zhaoxue bainian yuanan 昭雪百年冤案" ; cf. Li Minsheng 李敏成, Li Tao 李濤, 1994.
20. Cf. *HZWH* 1995, 1994, 3, p. 19 et 10.
21. Par exemple : "les signifiés linguistiques ne sont pas que des images acoustiques ; les signifiants linguistiques ne sont pas que les concepts", (*HZWH* 1995, 1) ; "L'écriture est au-dessus de la langue parlée", (*HZWH* 1994, 3) ; "les signes linguistiques dépassent l'opposition entre l'arbitraire et le non arbitraire" (*HZWH*, 1995, 4) ; "l'écriture chinoise est un système supérieur d'écriture", *HZWH* 1994, 4.
22. Yuyan xue' yinggai cheng 'yuyan wenzi xue', par Liu Liqun 劉立群, *HZWH* 1993, 3.
23. "Da yuyan xue" ; cf. Mao Xiding, HZWH 1997, 2, p. 10.

fédérer les forces du "Hanzi wenhua juan", de Taiwan à la Corée. Mais l'ambition est plus grande encore : car au delà des frontières de l'Asie orientale, le monde pourrait bien finir par admettre le "caractère international" de l'écriture chinoise : dès 1990, le physicien Qian Weizhang 錢偉長 chante "les caractères chinois, future écriture internationale [24]" ; dans un article de 1993, Xu Dejiang appelle à "développer pleinement les potentialités internationales de l'écriture chinoise" : un professeur japonais, sans savoir parler chinois, n'est-il pas capable de "lire les caractères chinois en japonais, allemand et anglais" [25] ? C'est à un véritable rêve d'harmonie universelle par la généralisation de "l'idéographie" chinoise auquel on se laisse parfois aller : Ke Zhongyin, jugeant que les caractères conduisent en Chine à l'unification des langues locales, conclut que "notre nation chinoise a cette tendance à se 'retrouver après la division (*jiu fen bi he* 久分必合)' et à s'unir finalement, alors qu'à l'opposé, si les peuples indo-européens ne peuvent jamais se réunir et se divisent sans cesse, la raison en est à chercher dans ce que les langues indo-européennes ne cessent de se diviser, et que leurs caractères phonétiques n'ont pas cette capacité d'harmonisation qui est celle des caractères chinois. Tout spécialement, ces dernières années, le démembrement de l'URSS et l'amère réalité de la division de la Yougoslavie nous font vraiment ressentir combien les caractères chinois sont précieux [26]".

L'APPRENTISSAGE PRÉCOCE DES CARACTÈRES, UNE ÉCOLE D'INTELLIGENCE ?

Si les auteurs de *HZWH* voient bien l'écriture chinoise partir à l'assaut du monde, une terre de mission moins lointaine leur semble également mériter d'être investie. Une des constantes remarquables de la revue est en effet l'importance qu'elle accorde à la pédagogie : selon les auteurs, les caractères doivent être enseignés à de très jeunes enfants. Cet enseignement ne saurait manquer de développer l'esprit analytique et l'intelligence : les caractères chinois, parce qu'ils sont "autonomes" (*dulixing* 獨立性) et "imagés" (*xiangxiangxing* 相像性) peuvent être appris et manipulés par des enfants de trois à six ans. "En revanche, le vocabulaire anglais, en raison de ces mille règles et de ces innombrables exceptions, ne peut être commencé d'être appris que par des enfants à partir de six ans, encore devront ils toute leur vie en passer par les fautes de "grammaire" (*yufa* 語法) ; c'est une des principales raisons pour lesquelles "les pays anglophones comptent un cinquième d'analphabètes et de 'pidginisants' [27]".

D'une certaine manière, les caractères chinois inscrivent l'intelligence dans l'esprit des enfants. Le texte de *Ces merveilleux caractères chinois*

24. « Hanzi, weilai de guoji wenzi », in *Hanzi hanyu xueshu yantaohui lunwenji*, Tome 1, p. 18).

25. *HZWH* 1994, 4, p. 1.

26. « Hanzi you teyi gongneng 漢字有特異功能 », par KE Zhongye 柯忠業 (Han).

27. *Ibid.*

expliquera ainsi que le Q.I. des enfants japonais est d'autant plus élevé qu'ils ont commencé plus tôt à apprendre les *kanji* [28].

Cette foi dans les vertus pédagogiques du chinois donne à *Hanzi wenhua* un de ses aspects les plus consistants : les expériences en matière de pédagogie de l'écriture auxquelles ils se proposent de se livrer ne manquent nullement d'intérêt. Ces essais pratiques s'inscrivent néanmoins dans le cadre d'une véritable mystique qui prête aux caractères chinois une capacité d'éveiller les âmes comme d'unifier les nations confinant au miraculeux, les fameux *shenqi gongneng* qu'évoquaient le programme télévisé controversé. Et, corrolairement, dénie aux autres écritures la possibilité de jouer un tel rôle d'éveil.

UN GRAPHISME MILITANT

À ce discours animé par un véritable zèle missionnaire doit correspondre une forme également militante : alors que l'équipe de *Hanzi wenhua* accuse volontiers ses détracteurs d'utiliser à leur encontre un langage "gauchiste", dénonciateur et intolérant, qui rappelle les pires moments de la révolution culturelle, le style graphique adopté par les champions de l'écriture chinoise n'est pas sans évoquer à son tour des épisodes analogues de l'histoire de la RPC : citations du mentor An Zijie mises en exergue en pleine page et en caractères gras et soulignées d'une façon qui évoque irrésistiblement la présentation des citations du Grand timonier [29], ou encore Marx et Engels appelés à la rescousse en citations de première de couverture [30]. Le même numéro publie une prise de position signée, à l'instar des injonctions politiques du *Quotidien du Peuple*, "par un éditorialiste de notre revue (*benkan pinglunyuan* 本刊評論員)". Ce style "rétro" qui rappelle la revue *Drapeau rouge* des grandes années est spécialement frappant à une époque où la présentation des "unes" de bien des périodiques chinois se dégage assez nettement des maquettes rehaussées d'injonctions graphiques des premières années du régime.

Il est vrai que ce sont les détracteurs de l'équipe de Yuan Xiaoyuan et An Zijie qui ont les premiers porté le débat sur le terrain de la légitimité par rapport à la politique de l'État.

LA CONTRE-ATTAQUE DES LINGUISTES INSTITUTIONNELS OU LE RAPPEL À UNE DISCIPLINE EN VOIE D'ÉROSION

Face à ces envolées lyriques, la réaction des vieux partisans de la réforme de l'écriture a été en effet d'entrée de jeu raide et empesée. Leurs arguments

28. *HZWH* 1992, 1, p. 14.

29. *HZWH* 1996, 3.

30. *HZWH* 1996, 2.

oscillent entre les invectives, les appels à la raison, et... les rappels au règlement.

Une de leurs premières réactions est en effet d'en appeler à la loi, puisqu'elle est en théorie de leur côté : les caractères simplifiés et le *pinyin* ne sont-ils pas des normes officielles ? *YWJS* critique volontiers les milieux de l'édition et du commerce qui utilisent de plus en plus fréquemment les graphies traditionnelles, et les partisans de *Hanzi wenhua* sont accusés de violer la politique de l'État. La voix des défenseur de la réforme se fait volontiers menaçante : les contrevenants s'exposent aux sanctions des autorités, et les revues qui publient leurs hérésies pourraient bien se voir punir sévèrement [31]. La censure de l'émission *Ces merveilleux caractères chinois* montre que ces menaces peuvent encore être suivies d'exécution. Mais l'équipe de *HZWH*, forte de ses propres amis politiques haut placés, ne se sent pas réellement mise en danger : face aux attaques, elle criera au "gauchisme", style révolution culturelle... tout en retournant l'argument : c'est *Hanzi wenhua* qui est en phase parfaite avec la ligne politique [32]. Les rares déclarations des hauts dirigeants actuels sur la réforme, comme celles de leurs aînés, restent d'ailleurs suffisamment ambiguës pour pouvoir être interprétées dans un sens ou dans l'autre. On verra donc *Yuyan jianshe* comme *HZWH* se réclamer des propos de Jiang Zemin, ou célébrer la mémoire de Hu Qiaomu en revendiquant chacun son héritage.

La deuxième autorité à laquelle en appellent les proches du Comité est celle du monde académique, la plupart des linguistes de Chine ou d'ailleurs étant tombés d'accord sur une analyse de l'écriture chinoise fort éloignée du credo "idéographique" des partisans de *HZWH*. Ces derniers se voient traités d'amateurs sans qualification : jamais le niveau du débat sur la réforme de l'écriture n'a été aussi bas, fulmine ainsi Nie Hongyin dans un article de 1995 [33]. C'est sans doute d'ailleurs par refus de donner trop d'importance aux "amateurs" décriés que les réponses sur le fond aux thèses de *Hanzi wenhua* sont relativement rares dans les colonnes de *Yuwen jianshe*.

Enfin, c'est la légitimité patriotique qui est refusée aux partisans de *Hanzi wenhua* : leur attitude consiste à "révérer l'ancien et l'étranger", ce dernier qualificatif faisant évidemment allusion aux connections au Japon, à Taiwan et parmi les *Huaqiao* des amis de Yuan Xiaoyuan et An Zijie. Façon aussi de rappeler que les vieux réformateurs n'ont de leçon de patriotisme à recevoir de personne.

---

31. Cf. par exemple le ton menaçant de la lettre envoyée par Nie Hongyin à la revue *Dongfang wenhua* 東方文化 après qu'elle ait publié une tribune intitulée « On devrait arrêter la réforme de l'écriture » (lettre reproduite par *HZWH* 1995, 4, p. 28-29).

32. Voir par exemple l'éditorial du numéro 1 de 1996 : « 'yiyu shuangwen' weibei guojia xianxing yuyan wenzi gongzuo fangzhen zhengci 一語雙文違背國家現行語文字工作方針 ».

33. NIE Hongyin 聶鴻音, « Jiuci dazhu ! 就此打住恢. *Yuwen jianshe* 語文建設 1995, 2.

Prenant un tour de plus en plus personnel, la polémique finira par s'envenimer sérieusement. Wu Tieping ayant ainsi attaqué à plusieurs reprises Xu Dejiang, le traitant de faussaire et d'escroc par voie de discours (dont une fois en plein Paris, à l'occasion d'un symposium de linguistes [34]) ou de presse [35], ce dernier finira par déposer en 1996 une plainte pour diffamation en bonne et due forme devant le tribunal du district de Haidian à Pékin [36] !

En dépit de la virulence des invectives, on sent les vieux linguistes institutionnels sur la défensive. On trouve dans leurs écrits plus de protestations contre la "révolution conservatrice" proposée par leurs adversaires que de nouveau projet pour la réforme de l'écriture. Tout au plus tentent-ils de relancer l'orientation "digraphique" avec le slogan *Yiyu shuangwen* 一語雙文 [37] : cette mise sur un pied d'égalité des *hanzi* et du *pinyin* comme écritures du chinois apparaissant à leurs yeux comme la meilleure chance de renforcer la positions du *pinyin* dans une conjoncture politique peu favorable à des mesures plus drastiques.

Car ces raides rappels à la discipline et aux règlements pourraient faire oublier à quel point les projets initiaux des pères du *pinyin* pouvaient être porteur d'une dimension proprement révolutionnaire. Nombre de ses artisans, dont les derniers survivants restent aujourd'hui bloqués dans une frileuse position de conservation des acquis, ont été en leur temps sincèrement convaincus que seule une réforme radicale avec pour horizon la romanisation permettrait à la population chinoise de sortir de l'analphabétisme de masse, et à la Chine de se développer. Le démenti apporté par les faits à bien de ces suppositions, avec notamment la scolarisation de masse dans les pays du "Hanzi wenhua juan", ajoutées aux réticences des politiques, ont quelque peu refroidi leurs ardeurs.

Ce sont en fait des auteurs étrangers qui incarnent aujourd'hui les positions les plus radicales dans le camp des critiques de l'écriture traditionnelle. Il s'agit notamment des amis et disciples de John DeFrancis. Dans son livre déjà ancien, *Chinese Language, Fact and Fantasy* [38], il avait réaffirmé sa conviction de la nécessité de l'éradication de "l'anachronique" système des caractères chinois. Treize ans après, Wm C. Hannas reprend en quelque sorte, dans son *Asia's Orthographic Dilemma* [39], le procès intenté en 1984 par DeFrancis ; il l'instruit avec plus de détails et de nuances, mais la conclusion n'en est pas moins sans appel : le système d'écriture en caractères

---

34. Le 16 octobre 1994 : incident rapporté dans une lettre de Joël Bellassen, *HZWH* 1995, 1.
35. WU Tieping,« Xueshu jie bu cunzai pianzi ma 學術界不存在騙子嗎 ? », in *Waiyu jiaoxue* 外語教學, 1995, 2.
36. On trouvera l'ensemble du dossier judiciaire dans le numéro 2 de 1997 de *Hanzi wenhua*.
37. Résolution du Comité d'État, publiée par la revue *Yuwen yu xinxi* 語文與信息 6, (décembre 1995).
38. DEFRANCIS, 1984 ; voir aussi son ouvrage de 1954.
39. University of Hawai'i press, 1997 .

chinois est un terrible fardeau, qui handicape et surtout handicapera gravement le développement international des pays d'Asie orientale : l'existence du système serait même "la meilleure chance des pays occidentaux" pour résister victorieusement à la montée en puissance de l'Asie orientale, conclut Hannas dans un essai de ton cynique ! S'appuyant notamment sur les travaux du japonologue John M. Unger [40], Hannas fait de "l'inadaptabilité" de l'écriture chinoise à l'informatique, une des pièces maîtresse de sa critique.

Deus ex machina... mais au profit de quels acteurs ?

En effet, au moment même où se déroulent ces débats, se poursuit paisiblement une évolution technique riche de conséquences possibles pour le statut de l'écriture en Extrême-Orient. Or, ces nouvelles réalités techniques paraissent encore trop mouvantes, et le champ des possibles qu'elles ont ouvert trop riche, pour qu'on puisse les invoquer à l'appui exclusif de l'une ou l'autre thèse.

La diffusion rapide de l'informatique grand public suscite pourtant des espoirs diamétralement opposés chez les tenants de chacune des thèses en présence : pour les uns, l'extension de la puissance des mémoires électronique, l'établissement de standards internationaux de codage [41], la diffusion des matériels (ordinateurs, imprimantes) ouvre au système d'écriture en caractères chinois les portes des "autoroutes de l'information" chères aux *media* contemporains. Pour les tenants de l'alphabet, l'avènement de l'informatique inaugure en quelque sorte un nouveau règne de la Raison qui ne saurait manquer d'apporter le coup de grâce à "l'irrationnel" [42], règne des caractères chinois en Asie orientale. Les faits semblent avoir donné dans un premier temps raison aux premiers : grâce aux logiciels actuels, l'introuvable "machine à écrire le chinois" existe enfin ; on peut rédiger, éditer, indexer, téléporter, et ce rapidement et pour un coût toujours décroissant, des textes en caractères chinois. Mais c'est une guerre d'usure qu'espèrent remporter les seconds : la diffusion des traitements de textes chinois qui utilisent des transcriptions phonétiques finirait par convaincre ses utilisateurs de l'excellence de l'alphabet, tandis que la généralisation de l'écriture sur clavier ferait perdre petit à petit aux mains asiatiques l'habitude séculaire du tracé des

---

40. Voir surtout son livre *The Fifth Generation Fallacy : Why Japan is Beting its Future on Artificial Intelligence* ; aussi sa contribution au recueil de V.H. Mair et Liu Yongquan, *Characters and Computers*, ISO press, 1991.

41. Je songe au nouveau standard de codage international "Unicode", qui harmonise les standards courants en RPC, à Taiwan, au Japon et en Corée — et qui sera appellé à l'avenir à intégrer de nombreuses variantes anciennes ainsi que les *chunoms* vietnamiens. Il a été validé par la RPC en 1993 sous le nom de GB13000.

42. *Clumsy, time-consuming, expensive, irrationnal, morass of confusion,* sont quelques-uns des noms d'oiseaux dont les "abolitionnistes" de Hawaii affublent les malheureux caractères chinois...

graphies complexes des *hanzi*, les condamnant peu à peu à l'obsolescence et à l'oubli.

À quelque distance de la fougue des revues engagées dans la polémique [43], d'autres publications tiennent autour de l'écriture des propos un peu plus sereins : ce sont celles, qui, sans cesse plus nombreuses, discutent dans le détail les innovations technologiques en matière de traitement de l'information en langue chinoise. Certes, on ne travaille pas dans le même sens suivant sa préférence idéologique en ce qui concerne l'avenir du chinois écrit, et les "abolitionnistes" préféreront les méthodes de saisie par segments étendus du discours alors que ceux qui défendent les vertus intrinsèques de l'écriture chinoise opteront pour des techniques d'analyse graphique des composants de caractères. Toutefois, la lecture des rubriques sur le traitement de la langue chinoise dans de nouvelles publications spécialisées [44] offre une vraie impression de fraîcheur après celle des imprécations des linguistes ennemis ; elle rappelle aussi que, plus que l'éventuelle "victoire" politique et légale d'un des deux clans opposés, c'est la rencontre de l'invention et de l'usage qui décidera de l'avenir des caractères chinois.

---

43. Il serait bien sûr exagéré de réduire ces publications à leur versant polémique – en dépit de toutes les outrances auxquelles il donne libre cours. *Hanzi wenhua* accueille ainsi d'intéressants articles sur les méthodes d'enseignements des caractères chinois, *Yuwen jianshe* ouvre largement ses colonnes à des notes de "bon usage" de la langue chinoise, et toutes deux accueillent des études lexicales et philologiques dénuées de toute dimension polémique. Bref, ces revues retrouvent souvent une sorte de paix académique... en attendant la prochaine escarmouche. Mais les antagonismes sont profonds.

44. Par exemple les revues "Traitement informatique du chinois" *Zhongwen xinxi* = Chinese information processing (édition chinoise du magazine américain *Byte*, avec des articles originaux) et "Revue du Traitement informatique du chinois" *Zhongwen xinxi xuebao* ; ou encore la rubrique "Zhongwen xinxi" dans *Applied Linguistics*. (*Yuyan wenzi yingyong*, trimestriel, depuis 1992).

BIBLIOGRAPHIE

AN Zijie 安子介, *An Zijie xiandai qianziwen : Qimeng pian, shuxie pian, fanjian pian* 安子介現代千字文 : 啟蒙篇, 書寫篇, 繁簡篇. Xianggang : Ruifu, 1991-1992.

AN Zijie 安子介, [ANN, T.K.]. *Cracking the Chinese Puzzle : Ann's Integrated Method of Learning the Chinese Language by Conceptualizing and Philosophizing Approach.* Hong Kong : Stockflows, 1982.

AN Zijie 安子介, *Jiekai hanzi zhi mi* 解開漢字之密. Xianggang : Ruifu, 1990-1991. (version chinoise du titre précédent)

AN Zijie 安子介, GUO Kejiao 郭可教, *Hanzi kexue de xin fazhan* 漢字科學的新發展. Xianggang : Ruifu, 1992. [Deux parties : « Wo dui hanzi fazhan de kanfa — 我對漢字發展的看法 », de An Zijie ; « Hanzi yu danao 漢字與大腦 », de Guo Kejiao].

BI Kesheng 畢可生, « Hanzi de shehuixue yanjiu 漢字的社會學研究 ». *Hanzi wenhua* , 1993, 3, p. 16-21.

BU Zhankun 步占坤, MA Guofan 馬國凡 (eds.), *Hanzi, hanzi gaige shi* 漢字,漢字改革史. Changsha : Hunan renmin chubanshe, 1988.

CANG Kehe 藏克和, *Zhongguo hanzi yu ruxue sixiang* 中國漢字與儒學思想. Nanning : Guangxi jiaoyu chubanshe, 1996. (*Hanzi yanjiu xin shiye congshu*).

CAO Xianzhuo 曹先擢, *Hanzi wenhua manbi* 漢字文化漫筆. Beijing : Yuwen chubanshe, 1992.

CHEN Haiyang 陳海洋, *Hanzi yanjiu de guiji : hanzi yanjiu jishi* 漢字研究的軌跡 : 漢字研究記事. Nanjing : Jiangsu jiaoyu chubanshe, 1995.

CHEN Shukuan 陳淑寬, 1997. *Hanzi wangguo manyou* 漢字王國漫游. Chongqing : Chongqing chubanshe, 1997.

Cong wenzi dao wenhua : 1992 nian haixia liang'an hanzi xueshu zuotanhui 從文字到文化 : 1992 年海峽兩岸漢字學術座談會 : Haixia liang'an wenhua jiaoliu yanjiuhui, 1993.

COULMAS, Florian, *The Writing Systems of the World.* Oxford : Blackwell, 1989.

DEFRANCIS, John, *Chinese Language : Fact and Fantasy.* Honolulu : University of Hawai'i press, 1984.

DEFRANCIS, John, *Nationalism and Language Reform in China.* Princeton, N.J. : Princeton University Press, 1954.

HANNAS, Wm. C., *Asia's Orthographic Dilemma.* Honolulu, HI : University of Hawai'i Press, 1997.

Hanzi wenti xueshu taolunhui lunwenji 漢字問題學術討論會論文集 Beijing : Yuwen chubanshe, 1988.

HASHIMOTO Mantarô 橋本萬太郎 (*et al.*, eds.), *Kanji minzoku no ketsudan : kanji no mirai ni mukite* 漢字民族の決斷 : 漢字の未來に向きて. Tokyo : Taishukan, 1987.

HE Jiuying 何九盈, HU Shuangbao 胡雙寶, ZHANG Meng 張猛, *Zhongguo Hanzi wenhua daguan* 中國漢字文化大觀. Beijing : Beijing daxue chubanshe, 1995. (*Zhongguo wenhua daguan xilie* 中國文化大觀系列 / *A Grand Exposition of Chinese Culture Series*).

HU Shuangbao 胡雙寶, *Hanyu, hanzi, han wenhua* 漢語漢字漢文化. Beijing : Beijing daxue chubanshe, 1997.

Jianguo yilai wenzi gaige gongzuo biannian jishi 建國以來文字改革工作編年記事 . Beijing : Wenzi gaige chubanshe, 1985.

JIANG Feng 江楓, « Wenzi gaige bu fang zhanting 文字改革不防暫停 ». *Dongfang wenhua* 5 (1994, 11), p. 13-18.

JIANG Feng 江楓, « Liudu youzai, qike dazhu 流毒猶在, 豈可打住 ». *Hanzi wenhua* 1995, 4, p. 28-34.

KE Zhongye 柯忠業, « Hanzi you teyi gongneng 漢字有特異功能 ». *Hanzi wenhua* 1992, 4, p. 59-60.

KRAUS, Richard Curt, 1991. *Brushes with Power : Modern Politics and the Chinese Art of Calligraphy*. Berkeley, CA. : The University of California Press, 1991.

LI Minsheng 李敏生, LI Tao 李濤, *Zhaoxue hanzi bainian yuan'an : An Zijie hanzi kexue tixi* 昭雪漢字百年冤案 : 安子介漢字科學體系. Beijing : Shehui kexue wenxian chubanshe, 1994.

LIU Zhiji 劉志基, *Hanzi wenhua zonglun* 漢字文化總論. Nanning : Guangxi jiaoyu, 1996. (*Hanzi yanjiu xin shiye congshu* 漢字研究新視野叢書).

MAIR, Victor H., LIU Yongquan (eds.), *Characters and Computers*. Amsterdam : IOS Press, 1991.

NIE Hongyin 聶鴻音, *Zhongguo wenzi gailüe* 中國文字概略. Beijing : Yuwen chubanshe, 1998.

NIE Hongyin 聶鴻音, « Jiuci dazhu ! 就此打住 ». *Yuwen jianshe* 1995, 2, p. 37-39.

ROHSENOW, John S., « The Second Chinese Characters Simplification Scheme ». *In* JERNUDD, Björn H., FISHMANN, Joshua A. (eds.), *International Journal of the Sociology of Language, 59 : Chinese Language Planning, Perspectives from China and Abroad*. Amsterdam : Mouton de Gruyter, 1986.

SATÔ Kyoji 佐藤代治 (ed.), *Kanji kôza* 漢字講座. Tokyo : Meiji, 1988. (12 vol.).

SEYBOLT, Peter J., CHIANG, Gregory Kuei-Te, 1979. *Language Reform in China : Documents and Commentary*. Armonk, N.Y. : Sharpe, 1979.

SHEN Xiaolong 申小龍, *Hanzi renwen jingshen lun* 漢字人文精神論. Nanchang : Jiangxi jiaoyu, 1995. (CHEN Haiyang 陳海洋 [ed.], *Hanzi wenhua congshu)*

« Shenqi de hanzi' zhuanjia zuotanhui jiyao 神奇的漢字專家座談會紀要 ». *Hanzi wenhua* 1992, 1, p. 7-10.

SONG Chengpei 宋承培, « Shuowen *hanzi tixi yu shanggu shi* 説文漢字體系與上古史. Nanning : Guangxi jiaoyu, 1996. (*Hanzi yanjiu xin shiye congshu*).

SU Xinchun 蘇新春, *Hanzi wenhua yinlun* 漢字文化引論. Nanchang : Guangxi jiaoyu, 1996.

SU Xinchun 蘇新春, *Hanzi yuyan gongneng lun* 漢字語言功能論. Nanchang : Jiangxi jiaoyu, 1994. (CHEN Haiyang 陳海洋 [ed.], *Hanzi wenhua congshu*)

UNGER, J. Marshall, *The Fifth Generation Fallacy : Why Japan is Betting its Future on Artificial Intelligence*. New-York : Oxford University Press, 1987.

WU Chang'an 吳長安,*Wenhua de toushi : hanzi lunheng* 文化的透視 : 漢字論衡. Changchun : Jilin jiaoyu, 1995.

Xin shiqi wenzi gaige gongzuo de fangzhen renwu 新時期文字改革工作的方針任務. Beijing : Wenzi gaige chubanshe, 1985.

YIN Binyong 尹斌庸, SU Peicheng 蘇培成 (eds.), *Kexue de pingjia hanyu hanzi* 科學的評價漢語漢字. Beijing : Huayu jiaoyu chubanshe, 1995.

YIN Binyong 尹斌庸, SU Peicheng 蘇培成, (eds.), 1995. *Xiandai hanzi guifanhua wenti* 現代漢字規範化問題. Beijing : Yuwen chubanshe, 1995. (*Zhongguo yuwen xiandaihua congshu*)

YUAN Xiaoyuan 袁曉園 (ed.), *Xiaoyuan zuopin xuan* 曉園作品選. Beijing : Guangming ribao chubanshe, 1995.

YUAN Xiaoyuan 袁曉園 (ed.), *Hanzi hanyu xueshu yantaohui lunwenji* 漢字漢語學術研討會論文集. Changchun : Jilin jiaoyu, 1991.

YUAN Xiaoyuan 袁曉園 (ed.), *Chongxin renshi hanyu hanzi* 重新認識漢語字. Beijing : Guangming ribao chubanshe, 1988.

YUAN Xiaoyuan 袁曉園 (ed.), *Ershiyi shiji, hanzi fahui weili de shidai : An Zijie yuwen xueshu sixiang pinglunji* 二十一世紀, 漢字發揮力的時代 : 安子介語文學術思想評論集. Beijing : Guangming ribao chubanshe, 1988.

Yuyan wenzi gongzuo baiti 語言文字工作百題. Beijing : Yuwen chubanshe, 1988.